

Voir des films à Québec

Yves Rousseau

Number 96, Spring 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24920ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rousseau, Y. (1999). Voir des films à Québec. *24 images*, (96), 29–29.

VOIR DES FILMS À QUÉBEC

PAR YVES ROUSSEAU

En janvier dernier Télé-Québec programmat *La ballade sauvage* (version française de *Badlands*), premier long métrage de Terrence Malick et un des plus beaux films américains des années 70. Merveilleux hasard ou volonté consciente, au même moment sortait en salles après vingt ans d'attente le nouvel opus de Malick: *The Thin Red Line*. Je salivais d'avance et piaffais d'impatience devant ce que je soupçonnais être un grand film. Les aléas de la distribution à Québec ont fait que j'ai été forcé de patienter trois semaines de plus que les cinéphiles montréalais avant que ce film ne prenne l'affiche dans ma ville et ce, uniquement sur deux écrans, et en VF. J'ai donc vu *La mince ligne rouge*. J'en ai apprécié la structure, la mise en scène, le filmage, l'ambiance sonore et le montage (ce film est carrément un chef-d'œuvre), mais je n'ai pas eu droit aux voix originales de l'impressionnant casting.

Pour ceux qui l'ignoraient, Québec n'est pas seulement la capitale de la belle province mais aussi la capitale provinciale du cinéma hollywoodien. Plus de 90% du temps d'écran y est accaparé par des produits filmiques manufacturés en Californie (la moyenne québécoise tourne autour de 85%). Saviez-vous également que le complexe multisalles des Galeries de la Capitale (un centre commercial de banlieue) détient le record nord-américain de recettes pour *Titanic*? Nous sommes bel et bien au cœur de la société distincte.

On compte à Québec 38 écrans gérés par le duopole Cinéplex-Famous Players, répartis en cinq complexes cinématog-

raphiques diffusant essentiellement du cinéma *made in USA*. La première semaine de février, où j'ai vu le film de Malick, 33 de ces écrans diffusaient des films américains (un seul accessible en VO: *Payback*). Les autres écrans passaient *Les boys II* (deux écrans),

projection et systèmes de sonorisation sont au-dessous de tout et l'endroit est si vétuste, délabré, malpropre, le tout baignant dans une odeur de moisissure telle qu'on se croirait à Sarajevo.

Reste Le Clap, situé aussi dans un centre commercial à

Maisonneuve, il est proprement scandaleux que la Cinémathèque québécoise n'entretienne pas une salle à Québec.

Il faut noter l'excellent travail de diffusion d'Antitube, un groupe de mordus au goût très sûr, qui présente des œuvres rares ou réputées difficiles. Depuis l'automne, on a pu suivre un événement autour de l'Île-aux-Coudres en présence de Pierre Perrault, une programmation sur le cirque au cinéma, les films de Man Ray, une rétrospective Robert Morin, plusieurs films rares avec Alain Delon, Sokourov et j'en passe.

Antitube s'occupe aussi de diffusion vidéo et ses programmes font régulièrement salle comble même si ses activités sont pratiquement ignorées par l'establishment médiatique, en particulier par *Voir Québec*, une pure courroie de transmission des produits de l'industrie, dont l'unique journaliste maison affecté au cinéma ne s'intéresse qu'aux grosses machines américaines. Il y a là un déficit d'éducation du public largement relayé par la presse quotidienne locale, pour qui une critique de film consiste en 80% de résumé du film, 5% d'analyse et 15% de jugements épidermiques. Bref le public n'a pas accès à l'information à laquelle il a droit et il se dessine un clivage de plus en plus profond entre les grosses machines bénéficiant d'une promotion tous azimuts et un secteur alternatif dynamique mais qui se ghettoïse à cause de l'indifférence d'une presse qui ressemble à l'idée qu'elle se fait des habitants d'une ville comme Québec: des petits-bourgeois fonctionnaires qu'il ne faut surtout pas secouer dans leur confort. ■

« Pour ceux qui l'ignoraient, Québec n'est pas seulement la capitale de la belle province mais aussi la capitale provinciale du cinéma hollywoodien; le complexe multisalles des Galeries de la Capitale (un centre commercial de banlieue) détient le record nord-américain de recettes pour *Titanic*. »

Le dîner de cons, *La vita è bella* (VF) et *Le violon rouge* (VF). Si au moins on avait droit à une large éventail du cinéma américain mais les distributeurs s'en tiennent presque uniquement aux grosses machines. Dans les films sélectionnés pour les Oscars, *Gods and Monsters*, *Little Voice*, *A Simple Plan*, *Hilary and Jackie* et surtout *Affliction* n'ont aucune date de sortie prévue à Québec.

Les plus importants complexes sont situés en banlieue, dans un no man's land traversé d'autoroutes à peu près inaccessibles par transport en commun à partir du centre-ville, à moins qu'on aime passer plus de temps à se rendre au cinéma et à en revenir qu'au visionnement proprement dit. Il ne reste que deux cinémas en exploitation dans le centre-ville de Québec, dont un seul en haute-ville; trois salles où on passe des reprises pour 99 ¢ au moment de leur sortie en casettes. Sièges, écrans, appareils de

Sainte-Foy, qui consacre ses quatre écrans au cinéma de répertoire international et québécois. Cette semaine-là on pouvait y voir entre autres *Celebrity* (VO), *Bandit* (VF), *Velvet Goldmine* (VO), *Central do Brasil* (VF), *La femme de chambre du Titanic* et on y verra bientôt *Festen* en VF ainsi que les prochains Tchéchiné, Chabrol et Rohmer. Bref, du cinéma d'auteur, parfois un peu *mainstream*. Il arrive même que des films y sortent avant Montréal. Les programmeurs du Clap disent qu'ils aimeraient oser plus, mais les aléas du commerce font que s'ils veulent rester ouverts, ils doivent louvoyer entre le commerce et la cinéphilie.

Car une des plus grandes lacunes de Québec est l'inexistence d'un lieu de diffusion des images en mouvement, qui serait entièrement dégagé des contraintes de la rentabilité. Ayant consacré des millions à la rénovation de l'édifice du boulevard